

Comment Denis Côté a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Number 104, Winter 1997

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57678ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Noël-Gaudreault, M. (1997). Comment Denis Côté a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (104), 40–41.

Comment Denis Côté a écrit certains de ses livres

Propos recueillis par Monique Noël-Gaudreault



Hergé, *Tintin au Tibet*, Casterman, 1960.

Quelles sont ses lectures passées et actuelles ?

Dès qu'il a su lire, son enfance a été placée sous le signe de la B.D. Il s'agissait de bandes dessinées belges, françaises ou de traductions américaines (comic books). Encore aujourd'hui, sa préférence va aux *Tintin*. Pour lui, toute l'œuvre de Hergé est sacrée et constitue ce qui s'est fait de mieux. Il avoue qu'il a été influencé par celles-ci.

À partir de 9 ans, notre auteur découvre les *Bob Morane*. Il lui arrive encore maintenant d'en relire. À son avis, Henri Vernes a une imagination débordante, nourrie de toute la littérature populaire, d'Alexandre Dumas à Pons du Terrail. De plus, le père de Bob Morane écrit bien : pour parler de réalités exotiques, il utilise un vocabulaire vaste et précis.

Vers 12 ans, Denis Côté subit le choc du fantastique (avec le Belge Jean Ray) et de la science-fiction : française, américaine et anglaise avec les Éditions Marabout.

L'écrivain-jeunesse cite, parmi ses lectures actuelles, *Les Catilinaires* d'Amélie Nothomb, une Française pas « politiquement correcte ». Ce roman, choisi « livre de l'année » par la revue *Lire*, est jeune, frais, nouveau, assez



drôle, très bien écrit. Son précédent portait un titre intrigant : *Hygiène de l'assassin*. Denis Côté compare l'écriture d'Amélie Nothomb à celle de Jacques Poulin, à cause de sa simplicité. *Le vieux Chagrin* constitue, à son avis, le chef-d'œuvre du romancier québécois intimiste. Sensible à la douceur de cette écriture minimaliste, Denis Côté a fait sien ce souci d'épurer, d'aller à l'es-

sentiel. Toutefois, l'auteur qu'il a lu le plus, c'est Romain Gary, un humaniste, un « passionné de la condition humaine », dont il adore l'écriture, la « manière de plume ». Avec une préférence pour *Les racines du ciel*, son œuvre majeure.

Et *La nuit du vampire* ?

Comme les cinq autres de la série « Maxime », ce roman s'adresse aux enfants et traite de

Comment est né le roman *La pénombre jaune* ?

En guise de préambule, l'auteur annonce la réédition de cette œuvre, parue il y a dix ans déjà. Cette nouvelle version, il l'a beaucoup retravaillée, comme il l'a fait avec *Hockeyeurs cybernétiques* qui est devenu *L'arrivée des inactifs* et avec *L'invisible puissance*, qui est devenu *Descente aux enfers*. Toutes les fois que Denis Côté relit un livre écrit par lui il y a dix ans et plus, il a le sentiment — exagéré, selon nous — que c'est mauvais !

D'où la nécessité de le réécrire... « Vingt fois sur le métier [...] ». *La pénombre jaune* se veut un hommage à Henri Vernes, auteur belge qui l'a marqué dans sa jeunesse. En cinq ou dix minutes, lui est venue l'idée de rendre réel le personnage de Bob Morane. À partir de là, tout a « déboilé ». Le synopsis s'est fait rapidement. Il faut dire qu'au début, chaque synopsis de Denis Côté était très élaboré. Il ressemblait à un scénario de film. La conception en était longue, et lors de la rédaction, il le suivait fidèlement. Au stylo. Aujourd'hui, le synopsis, moins élaboré, laisse plus de liberté pour la phase de rédaction. Le processus d'écriture est plus continu et, du début à la fin, l'auteur modifie le parcours sans aucune crainte. Il écrit à l'ordinateur depuis douze ans, ce qui influence sa manière de travailler. Les ratures « malaisées » des débuts ont été remplacées par une page toujours propre. Avec tous les doigts, le rythme s'est accéléré. Si l'on considère que les phrases arrivent rapidement du cerveau, l'ordinateur

Bob Morane, illustration de Patrice Sanahuja, détail de la couverture de Henri Vernes, « Les dossiers de Phénix », collection dirigée par Marc Bailly, Bruxelles, 1996.

la fascination des jeunes pour le « Heavy Metal ». Denis Côté déteste cette musique, mais comprend que les adolescents puissent s'y intéresser. Peut-être, selon lui, cette agressivité constitue-t-elle un écho de nos pulsions primitives ? Déguisements et maquillages les plus laids possibles, images sataniques, brutalité, drôlerie parfois, l'œuvre intègre tout cela. L'histoire touche également au fantastique avec le thème du vampire, mais attention ! un vrai... (il ne faut pas se moquer du lecteur !), et ce ne sera pas celui qu'on pense. Vampire abstinent, Red Lerouge ne sera plus dangereux, mais poignant, à la recherche de lui-même.

Où l'action va-t-elle se passer ? Dans une école. Denis Côté s'est donné le défi de rendre inquiétant un lieu quotidien et familier. La nuit, panne d'électricité, tempête de neige

dehors. Dans ce lieu clos, des petits crimes amènent une vague enquête, menée par le coupable lui-même. L'auteur avoue avoir éprouvé de l'inquiétude à propos de la manière dont serait jugé, au Québec, ce « premier roman d'épouvante pour enfants ». Il s'agissait de faire peur, mais pas trop... Quant aux personnages féminins, il y a quinze ans, chacun avait le souci de mettre en scène des personnages féminins forts pour contrebalancer leur peu de consistance dans la littérature d'aventures. Or, nous dit Denis Côté, la société change. Temporairement, la littérature de jeunesse a eu tendance à dévaloriser les personnages masculins de fiction. Effet catastrophique sur les lecteurs adolescents ! Si, dans *Terminus cauchemar*, le héros est une héroïne, dans *La trahison*, Côté n'a placé aucun person-



nage féminin, et personne ne l'en a blâmé.

Comment a-t-il écrit *Aux portes de l'horreur* ?

Un jeune garçon se réveille un matin et constate qu'il n'a plus aucun pouvoir sur quoi que ce soit. Il ne peut plus tirer la chasse d'eau. Il est devenu invisible. On ne l'entend pas. Les autres ne sentent pas sa présence. Non

seulement, il n'existe plus pour l'univers, mais celui-ci devient dangereux pour lui. Récentement paru, ce roman a exigé des années de travail et de nombreuses versions successives.

L'histoire, totalement irréaliste et impossible, se déroule dans le quotidien. Le fantastique est souvent allégorique, porteur d'un sens figuré, mais Denis Côté n'avait pas encore trouvé lequel. Un jour, il a compris que son livre en gestation parlait de lui et présentait une vision de sa propre adolescence parmi les autres, la société, et par rapport aux filles. Le dialogue entre lui-même et cette histoire a finalement cessé d'être un dialogue de sourds.

Le(s) mot(s) de la fin...

Le romancier reconnaît qu'il a pris longtemps des moyens détournés pour ne pas parler explicitement de lui, de ses conflits, de ses aspirations inconscientes. L'écriture constitue, à son avis, un instrument de connaissance personnelle, ainsi qu'un moyen d'être ailleurs, autre. Le terrain de l'imaginaire ressemble à une cour d'école : on peut y jouer ! L'écriture est proche du

rêve parce qu'un roman, ce sont des images qu'on fait bouger. « Un roman, c'est notre imaginaire intérieur qu'on couche sur une page, notre inconscient qui parle. »

permet de jeter plus de phrases sur le papier (le processus, selon lui, est différent en poésie). Conséquence pour Denis Côté : un premier jet toujours plus long que la longueur exigée par l'éditeur. Condenser constitue donc ensuite une étape importante ; il lui faut même restructurer. Pour mener à bien cette réécriture, notre auteur avoue donner « son 200 % » !

Avec *La pénombre jaune*, il fallait créer un contraste, opposer un chevalier à un ou des individus ordinaires. Les deux personnages québécois qui suivent le héros,

Bob Moraine, doivent aussi l'aider. Leur force vient de ce qu'ils connaissent la littérature de l'imaginaire : en fait, Francine et René sont en train de vivre un des romans qu'ils ont l'habitude de décortiquer ! À la recherche de son destin, le héros, Bob Moraine, est un personnage tragique qui s'identifie au héros du roman mais qui veut, en même temps, s'en détacher. Comme dans *L'ombre jaune*, son adversaire, l'immortel monsieur Ling (alias Ming), tire les ficelles de tous les monstres qu'il a créés. Cependant, à la fin, dans l'œuvre de Denis Côté, Ling subit une sorte de révolution : il fait des confidences à Henri Vernet, son créateur, qui figure lui-même dans le roman. Après avoir compris la vanité de ses projets de conquête, la créature maléfique retourne à ses origines bouddhistes : atteint de la maladie d'Alzheimer, le « méchant » choisit de mourir. Auparavant, il lègue son héritage technologique d'immortalité à son adversaire, le biocopeur, qui est implanté dans le cerveau du héros.

